

VOS LETTRES

Les mythes de la prostitution

« La prostitution: un «service sexuel» librement offert par de jeunes femmes informées et indépendantes? Ces mensonges évidents, mais soigneusement entretenus à tous les niveaux de la société suisse, volent en éclats dans l'article «Proxénétisme en famille à Fribourg» (LL 12 et 17.5).

La prostitution serait en général librement consentie et choisie? Au contraire, c'est «sous la pression» que cette «exploitation de la misère» se serait déroulée pendant trois ans en plein centre de Fribourg. En effet, le «choix» de la prostitution est presque toujours un «choix forcé».

La traite des êtres humains à des fins de prostitution serait une exception rarissime? Il est question de seize jeunes Roumaines, pas d'une seule. Dans le système suisse, la légalité de la prostitution serait un garant de sécurité? Seize personnes forcées, pendant trois ans, à

subir la prostitution, c'est cela la protection par la légalité?

Les associations comme Grisélidis à Fribourg seraient là pour «aider» les «travailleuses du sexe»? Cela ne l'a pas empêchée d'employer, sans le savoir, une criminelle comme «médiatrice» qui obtenait ainsi «des informations de première main», tout en organisant le fonctionnement du bordel en question.

La Liberté ne nous parle pas des «clients» qui se sont servis pendant trois ans de ces 16 femmes forcées à la prostitution. Ni des autorités qui, pendant toutes ces années, n'auraient rien vu, rien entendu. Ni des femmes elles-mêmes: leur âge, leurs conditions de vie, leur passé, etc.

Une bonne nouvelle: de plus en plus de pays ouvrent les yeux et mettent fin à la destruction physique, psychique et sociale des femmes dans la prostitution. »

HANS BARTH, FRIBOURG

Ici les femmes sont respectées...

Un nouveau cas de proxénétisme, concernant seize jeunes femmes forcées de se prostituer à Fribourg pendant trois ans, selon les articles des 12 et 17 mai. Des actes d'un clan familial, qui aurait fait pression sur ces femmes et «dont les méthodes dénotent une absence particulière de scrupules».

Selon l'acte d'accusation rédigé par l'excellente procureure Yvonne Gendre, un homme, cousin du chef supposé du réseau de traite, «aurait «acheté» sa concubine à sa famille alors qu'elle n'avait que 16 ans». Une «médiatrice» de l'association Grisélidis s'engageait à «gérer la répartition des travailleuses du sexe dans les différentes chambres du lupanar».

Nul besoin d'enquêter ou de réfléchir sur la prostitution et les innombrables «clients» qui, eux,

ont acheté ces concubines d'une heure pendant ces trois longues années, et dont l'usage de ces femmes dénote une absence certaine, mais tout à fait légale, de scrupules. Parce qu'elle, la prostitution, et eux, les hommes s'achetant des femmes prostituées, sont, selon la volonté de la population suisse, légalisés et donc légitimés.

On appelle les femmes concernées des «travailleuses du sexe». Ainsi toute la problématique de la prostitution a disparu. La conscience est soulagée et la population ne se croit pas responsable de sacrifier une part de sa gent féminine à la dégradation de l'exploitation sexuelle.

On enseigne aux jeunes migrants dans les centres d'accueil de réfugiés qu'ici en Suisse, les femmes sont respectées et jouissent de l'égalité. »

SUSANNE KAPPELER, MURIST

Fribourg: Godzilla 1, 2 ou 3?

Avant-hier une tour abritant La Poste, hier un théâtre dit de l'Equilibre et aujourd'hui une nouvelle tour dénommée de l'Esplanade (La Liberté du 15 mai)! Pourquoi autant d'acharnement à vouloir enlaidir notre ville de Fribourg? Mais qu'avons-nous fait pour mériter cela?

Imaginez un immeuble de la taille (ou presque) de la cathédrale ou plus précisément mesurant plus du double de celui de la Banque cantonale en plein cœur de la ville. Quelle ineptie! Avec le nombre de bévues – que l'on peut aisément assimiler à des verrues – en matière d'ur-

banisme et d'architecture, la ville de Fribourg est devenue un «non-lieu».

Ses habitants ne s'approprient plus les espaces publics avec lesquels ils n'ont désormais souvent plus qu'une relation de consommation; lorsque cette dernière n'est par reléguée aux faubourgs de la cité. Son charme d'antan s'étant étiolé, Fribourg a vendu son âme en se soumettant, depuis des dizaines d'années, aux diktats d'une pseudo-modernité au profit de tenants politico-économiques aux galimatias éprouvés par leur absence de vision. Quelle tristesse... »

DAVID BONGARD, FRIBOURG

L'ACCÈS AUX IMAGES D'ARCHIVES

Grâce au concours de la Bibliothèque cantonale et universitaire, à Fribourg, et du Musée grüerien, à Bulle, la rubrique Souvenirs est régulièrement alimentée par des images tirées de leurs fonds iconographiques privés. Des milliers de photos sont accessibles sur les sites internet www.fr.ch/bcuf (collections patrimoniales) et www.musee-gruerien.ch (photographie). LIB

VU PAR ALEX

HFR: le personnel se mobilise pour faire passer son message



Le 10 juin, l'utilité publique est en jeu!

En 2018, la fondation Just for Smiles apportera son soutien à plus de 4500 personnes à mobilité réduite à travers la Suisse, en leur offrant la possibilité de pratiquer des activités de plein air telles que la voile, le ski, la randonnée ou encore le karting.

Nous dépendons pour cela exclusivement de dons privés, dont ceux que nous octroyons chaque année à la Loterie romande et plusieurs casinos. Sans ces soutiens, nous serions dans l'impossibilité de remplir notre mission.

Or, la nouvelle loi sur les jeux d'argent, soumise au vote le 10 juin, est combattue par certains milieux qui préféreraient octroyer des concessions à des opérateurs étrangers de jeux en ligne, pour la plupart basés dans des territoires offshore où ils ne paient pas d'impôt (et ne contribuent évidemment pas à des fondations ou associations d'utilité publique en Suisse).

Si la loi n'est pas approuvée par le peuple suisse, nous mettons en péril un système dont dépendent des milliers d'organisations et œuvres de bienfaisance comme la nôtre. Il est indispensable de soutenir cette loi si l'on tient à pérenniser des fondations comme Just for Smiles. »

TERENCE WILSHER, FONDATION JUST FOR SMILES

Retrouvez toutes les lettres de lecteurs et les opinions sur laliberte.ch

Santé: les étudiants inquiets

Nous sommes des étudiants en 2^e et 3^e du bachelor en soins infirmiers de la Haute Ecole de santé de Fribourg et sommes inquiets de notre avenir professionnel en tant qu'infirmières et infirmiers diplômés HES. Chers députés qui allez prendre demain jeudi une décision cruciale, il est vrai que des mesures s'imposent avec le déficit de 14,6 mio de l'HFR.

Selon l'étude mentionnée dans la presse, le salaire du personnel infirmier est à Fribourg 7% plus élevé que dans les autres cantons. Or, la plupart des établissements pris en compte sont issus du secteur privé et alémanique. Le personnel infirmier alémanique détient un diplôme ES et non HES comme ici, ce qui équivaut à un niveau d'étude et des compétences supérieurs.

De plus, ces chiffres ne prennent pas en compte les différences intercantionales (cotisations LPP, AVS, loi sur le personnel, coût de la vie, horaire hebdomadaire...). Le

manque de reconnaissance et de moins bonnes conditions de travail sont des facteurs de risques de burn-out. Conséquence: un patient de plus, mais un professionnel de moins (tout de même payé), ce qui impacte la charge de travail et les coûts de la santé!

Nous avons peur pour la sécurité de nos patients, la qualité des soins que chaque assuré est en droit d'attendre, et de démarrer une vie professionnelle dans un tel climat d'insécurité. Il est donc primordial de garder la L'Pers, voire de l'améliorer. Nous espérons des conditions de travail adaptées pour soigner au mieux toute la population!

Chers députés, est-il judicieux de résumer dix ans de difficultés financières en prenant une décision qui va toucher toute la population en moins de deux semaines? »

CASSANDRE BERTHERIN, LORENA GLARDON, OCÉANE BEAUD, ET NOMBRE D'AUTRES ÉTUDIANTS HEDS-FRIBOURG



SOUVENIRS

Fanfare de l'Institut de la Gouglera, en 1948.

© Photo prêtée par M. Roger Fornerod, Domdidier

Piétons: attention à Beauregard!

Depuis peu nous avons une belle avenue de Beauregard aménagée avec grand retard, mais par de grands ingénieurs. Il y a de nouveaux passages piétons avec refuge à microparcours. Mais faites bien attention en traversant, outre à la circulation, où vous mettez les pieds! Car les responsables, qui ont fait de grandes études, n'ont rien trouvé de mieux que de surélever la partie centrale de quelques centimètres pour que l'on s'achoppe plus facilement. Et les personnes en chaise et les mamans avec des poussettes les en remercient vivement!

Résultat: de nombreux piétons ont déjà chuté plus ou moins gravement. Qu'en pensent ceux qui ont inventé cette fantaisie? Moi, j'aimerais que l'on m'explique, car pour l'instant je n'y vois qu'une manière de plus de nous compliquer la vie. »

JEAN-MARIE BOIN, FRIBOURG